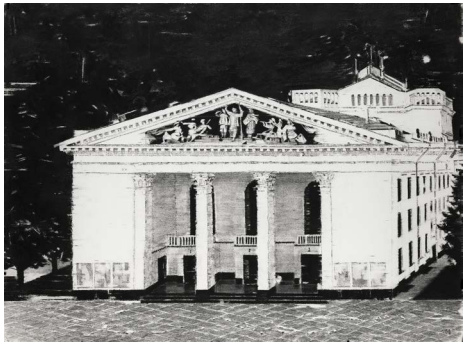
Frédéric Chaume
Devant nos yeux comme un éclair ou une étoile filante, fut-elle lente

C'est ainsi que je parvins aux jours de la Résistance
sans en rien savoir sinon le style :
le style ne fut que lumière, conscience mémorable
de soleil. Il ne put jamais faner,
ne fût-ce qu'un instant, ne fût-ce quand
l'Europe trembla dans la veille la plus morte.
Nous avons fui, nos meubles sur une charrette,
de Casarsa dans un village perdu
au milieu des canaux et des vignes : et c'était pure lumière.

La Résistance et sa lumière, Pier Paolo Pasolini

En s'appuyant sur la production des dessins de grande dimension - format unique de 150 par 113 centimètres - un nouveau projet est inauguré en 2022, à distance du monde des chantiers, basé sur la représentation d'objets d'architecture vivants, interrogeant la relation entre dessin, mémoire et photographie.
Le titre du projet "Devant nos yeux comme un éclair ou une étoile filante, fut elle lente" est extrait du texte de Georges Didi-Huberman Lumière Contre Lumière, hommage au poète et réalisateur Pier Paolo Pasolini (catalogue de l'exposition La Disparition des Lucioles, Collection Lambert, Avignon, 2014).
Réalisés à partir d'une banque d'images en accès libre sur internet, le projet rassemble quatre grands dessins monochromes sur une architecture moderne ou une infrastructure urbaine dans quatre grandes villes ukrainiennes : Lviv, Marioupol, Kharkiv et Odessa.
Le titre des œuvres informe sur les coordonnées géographiques du sujet. Il est donc simple signe et repère spatial pour favoriser son émergence.
A travers la représentation de l'objet d'architecture, les quatre dessins tentent de rendre hommage à la dignité d'un peuple et de partager une forme de résistance face au chaos, face au retour des affrontements militaires en Europe et de la guerre d'influence et de l'information.

47°05′41.0′′N 37°33′17.2′′E



Devant nos yeux comme un éclair ou une étoile filante, fut-elle lente, I
Fusain sur papier Arches 300g
Dim. L.150 x H.113 cm
Frédéric Chaume © Adagp, Paris, 2022

Le dessin représente la façade principale du Théâtre de Marioupol.

Histoire :

Marioupol, ville portuaire et industrielle de l'oblast de Donetsk en Ukraine, dont la population est un mélange d'Ukrainiens et Russes et d'une minorité grecque. Le théâtre a été bombardé et détruit le 16 mai 2022, où des centaines de civils, femmes et enfants, avaient trouvé refuge. Le théâtre était le plus grand abri anti-aérien de la ville. Après une enquête de plusieurs mois et plus de cinquante témoignages, l'ONG Amnesty international conclut à une attaque délibérée et un crime de guerre de l'armée russe.Trois ans plus tard, le théâtre, cœur battant de la ville, est en reconstruction. Dans l'attente de la fin des travaux, la troupe répète et se produit à la Philharmonie de Marioupol.

L'œuvre :

La composition se présente au premier regard classique – reproduction de la façade en vue frontale – construite sur une fausse perspective. En apparence tout est droit et solide. L'image est contrastée - l'architecture est à dominante blanche et son environnement, proche et lointain, plongé dans le noir, comme remis à plat.
Au premier plan, la texture du parvis, de teinte gris perle, est reproduite telle qu'elle pouvait être avant les destructions, avec quelques touches aléatoires plus soutenues suggérant les imperfections. La façade occupe le tiers central de la composition. La ligne d'horizon est à hauteur du fronton et le point de fuite est orienté à droite.
Le soubassement, les marches et le palier donnant accès au bâtiment sont traités en noir, ainsi que les ouvertures des deux étages. Le fronton est fidèlement reproduit au fusain avec un traitement particulier : des vibrations apparaissent. En se rapprochant de plus près, on découvre que toute l'image en est pourvue. Le « bruit » dans le traitement de l'image est omniprésent.
Au second plan, la partie scène du théâtre et son toit d'origine sont dessinés tel un plan-relief qui discrètement glisse sur la droite, pour mieux capter l'attention et faire lire en dessin l'indicible. L'objet dessiné se désolidarise du reste de l'image ; il est comme un objet découpé, réagencé et collé.
La façade principale de l'édifice a été préservée, mais que reste-t- il aujourd'hui de son âme ?

L'œuvre est dédiée à la mémoire des disparus du Théâtre de Marioupol.

49°47′12.6′′N 24°00′59.0′′E

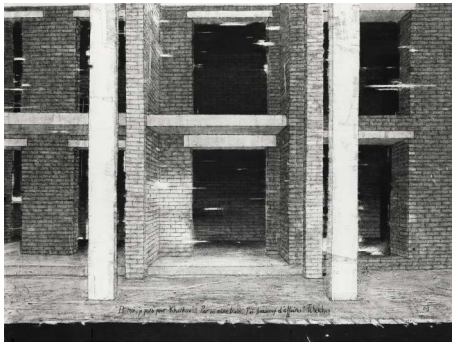


49°47′12.6′′N 24°00′59.0′′E
Devant nos yeux comme un éclair ou une étoile filante, fut-elle lente, Il
Fusain sur papier Arches 300g
Dim. L.150 x H.113 cm

Monté en en perspective frontale, le dessin représente la façade principale du bâtiment de la gare routière de Lviv en Ukraine, situé rue Stryiska, à la périphérie sud de la ville, dans le quartier de Bodnarivka, à deux kilomètres du périphérique.
Le dessin est traité dans une ambiance nocturne et la composition montée en perspective frontale, au format paysage. Le style du bâtiment est moderniste. La forme attrayante de la façade se détache sur un fond affranchi de tout décor et confère une image expressive. Conçu par les architectes Sahaydakivsky, Leokhnovsky et Stoliarov, le bâtiment a été construit entre 1976 et 1980.
La structure volumétrique de la gare routière est un triangle délimité par trois zones : une zone devant la gare routière côté rue Stryyska, une zone d'arrivée et une zone de départ. Le bâtiment compte trois étages.
Le volume principal du bâtiment est élevé et soutenu par d'imposants pylônes traversés par des escaliers ; il est en porte-à-faux et surplombe le rez-de-chaussée. Chacune des trois façades est concave et largement divisée par des pilastres verticaux et de grandes fenêtres. De manière générale, le bâtiment domine son environnement.

L'œuvre est découpée en trois parties. Sur la partie inférieure de la composition, un large plan dresse un terrain plat et dégagé. Sa texture est d'un gris anthracite, jalonnée d'empreintes et de traces laissées par le passage régulier des véhicules. Deux points et une ligne fine prennent davantage la lumière.
La façade du bâtiment occupe la partie descriptive de la composition, plein axe - la partie supérieure de l'image étant réservée au ciel, ciel de nuit.
La ligne d'horizon est placée au second quart inférieur de la composition, passant derrière les pylônes. Elle est ponctuée de formes abstraites, de lignes et de plans à forte luminosité, créant ainsi de la profondeur de champ et suggèrant une animation ou une présence humaine dans le lointain.
A l'étage supérieur, bien qu'il n'y ait aucune présence humaine apparente, sept des grandes fenêtres sont éclairées de l'intérieur. Un motif en losange, gris clair, est dessiné sur les plafonds. Les autres fenêtres ne laissent entrevoir que des espaces intérieurs plongées dans l'obscurité ou sans décor distinct ; si ce n'est, en une touche de fusain, l'idée d'un objet suspendu ou posé sur un rebord. Cependant à droite, une fenêtre est animée d'un impact lumineux, mais celui-ci reste indéfinissable. L'étrange prédomine dans l'image.
Sur le flanc droit de façade est écrit en alphabet cyrillique ukrainien le mot « hôtel ».

49°59′25.9′′N 36°14′15.4′′E



49°59′25.9′′N 36°14′15.4′′E
Devant nos yeux comme un éclair ou une étoile filante, fut-elle lente, III
Fusain sur papier Arches 300g
Dim. L.150 x H.113 cm

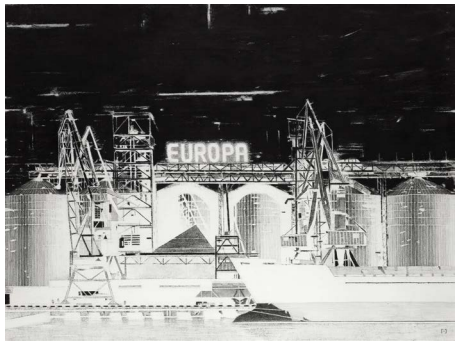
Le dessin représente la façade en brique d'un bâtiment de la rue Myru située dans un raïon industriel du sud-est de la ville de Kharkiv.
La composition est montée en perspective frontale. La façade possède deux niveaux, rez-de-chaussée et étage. Elle s'étend sur toute la largeur du cadre. Une large bande noire est dessinée au premier plan, au-dessus de laquelle, dans l'axe, une phrase manuscrite en noir.
Au premier plan, deux grands piliers, en symétrie, annoncent une entrée. Ils sont en pleine lumière et forment comme un second cadre dans l'image, un passage presque obligé pour le regard, sans trop d'alternative. Seul l'appui des piliers est visible, la hauteur possible n'est pas dans le champ de vision. Des empreintes au sol de chaque côté des piliers renseignent du passage récent de véhicules ; au centre une autre trace en courbe. La façade, si proche, pourrait avoir été un obstacle ou un point de parcours.

On dénombre sur la façade huit ouvertures, quatre à chaque niveau, et deux dans l'axe sont entièrement dégagées. Les autres ouvertures sont en partie cachées par les deux piliers au premier plan. Les murs sont entièrement faits de briques. Un palier délimite des espaces couverts, ouverts, à angles droits. Les linteaux des ouvertures prennent la lumière de par la matière et la teinte gris clair du béton.

L'assemblage de briques étant parfaitement agencé, l'espace semble solide mais ne possède ni décor ni objet. Il n'y a aucune trace de vie ou de présence humaine. C'est un espace vide, fait de pièges à lumière et d'ouvertures qui débouchent sur d'autres murs de briques. Des passages étroits et sombres, aux extrémités droite et gauche sur les deux niveaux, pourraient donner la possibilité de pénétrer au cœur du bâtiment. Mais de l'autre côté de ce rideau de brique, que se passe-t-il ? Que trouverait-on ?
La vue sur la façade est animée par d'autres éléments : des accidents graphiques – réserves de lignes blanches – rompent le silence et strient la vue sur la façade. Le dessin tente de se rapprocher d'une image photographique furtive, prise au vol entre deux évènements.
Mais la bande noire ne serait-elle pas pour signifier la limite du plateau de scène ?
Le texte pourrait bien nous laisser croire au spectacle. Un décor de théâtre dessiné, celui de « la Cerisaie » du dramaturge russe Anton Tchekhov, dont le texte est extrait. "Et moi, je pars pour Kharkov… par ce même train… J'ai beaucoup d'affaires" *.

* Le marchand Lopakhine, dans le dernier acte de la Cerisaie d'Anton Tchekhov

46°29′36.3′′N 30°44′33.6′′E



46°29′36.3′′N 30°44′33.6′′E
Devant nos yeux comme un éclair ou une étoile filante, fut-elle lente, IV
Fusain et graphite sur papier Arches 300g
Dim. L.150 x H.113 cm

L'œuvre, monochrome, représente la zone industrielle du port maritime d'Odessa et une partie du terminal élévateur à grains pour conteneurs de marchandises. Le port d'Odessa - un des plus grands ports du bassin de la mer Noire – est aussi le seul grand port qui reste à l'Ukraine depuis le début du conflit avec la Russie. Il est aussi point stratégique et point de départ de la nouvelle route de la soie.

La vue est montée en perspective frontale. Le dessin est composé en deux parties horizontales égales. La séparation est graphiquement très marquée : la partie haute pour le ciel de nuit, et la partie basse pour le port, à dominante claire. Le traitement du dessin - ou de l'image - dans sa partie inférieure, s'apparente à un cliché photographique en lumière inversée. Comme si le dessin, sorti de son contexte temporel, était couplé à un flash électronique. Les accidents graphiques présents sur l'ensemble de la composition appuient cette idée. Comme si quelque chose d'irréel devant le cadre venait à passer furtivement ; un évènement que l'on n'attendait pas.
Au premier plan, sur la partie inférieure droite de l'image, on distingue la proue d'un cargo, côté bâbord, amarré à hauteur des silos au second plan ; six silos à grains et un groupe de grues de chargement positionnées sur toute la largeur du dessin. Sur la partie inférieure de la composition, l'assemblage de formes géométriques et le jeu de pleins et de vides - lignes horizontales, verticales et obliques qui s'entrecoupent - révèle en détail la complexité de la structure supportant les silos et l'organisation rigoureuse des éléments mécaniques ou mobiles qui l'entourent.
Au centre de l'image, légèrement décalé sur la gauche, un mot se détache, luminescent : EUROPA *. Posé sur la structure des silos.
Si l'Europe rayonnante ne rayonne pas de la même manière pour tous, la promesse d'une ville ouverte et solidaire, telle qu'elle est illustrée ici en dessin, doit aussi dépasser largement la ville elle-même. Pour l'instant, si cette construction reste pour beaucoup un objectif éternellement inaccessible, son affichage peut aussi représenter un signe de résilience.

* EUROPA s'est illuminé pour la première fois à Berlin en novembre 2016, quelques mois seulement après le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne par le biais d'un référendum sur son appartenance à l'UE. Les tubes accompagnent des événements et brillent lors de la Journée de l'Europe.
A sign for Europe, extrait du livre « Living the city. Of Cities, People and Stories », Lukas Feireiss, Tayjana Schneider, The GreenEyl – Copyright 2020 Spectors Books, Leipzig